

Marie Moret à Jules Pascaly, 11 août 1891

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation1 p. (192v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jules Pascaly, 11 août 1891, consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3222>

Copier

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [11 août 1891](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Description

RésuméLettre adressée à Jules Pascaly avant son départ à Nîmes chez Auguste Fabre. Sur la préparation du prochain numéro du *Devoir*.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Amitié](#)

Personnes citées[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fouriériste
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économie du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du

Devoir. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 23/08/2024

8er

g X 11 aout 91

My dear friend,

J'ai votre délägr. m'annonçant
l'envoi des malles complémentaires
du Dévoir. Merci. Le reste est fait.

Puisque ce billet a chance de nous
arriver demain matin, et honneur,
avant départ, que l'on a porté
nos voeux de bonheur pour
vous trois : Ici tout est bien, qu'il
en soit de même de notre côté.

S'il y avait urgence pour quel que
détach. - ce que je ne prévois pas -
je télégraphierais chez Fébus où, dans
tous les cas, vous trouverez cette part
aujourd'hui.

Au revoir, recevez les meilleures
émotions de toute la famille pour
vous trois

Le 2^{me} de la
Mme Gadon